

L'éloquence ou l'art de bien s'exprimer dans l'Antiquité

Ce travail peut s'inscrire dans les programmes suivants :

- Cycle 4 : Vie privée, vie publique
- Première : Vivre dans la cité (la parole publique)
- Terminale : Méditerranée, présence des mondes antiques (culture et savoir, l'art de la rhétorique)

Introduction

I) L'art oratoire

L'**art oratoire** est la capacité à **convaincre** et à emporter l'adhésion d'un public **par la parole**. Cette pratique combine **deux compétences** : l'**éloquence** (facilité à bien s'exprimer) et la **rhétorique** (ensemble des techniques qui mènent à la persuasion).

➤ La Grèce antique

La rhétorique naît au V^e siècle avant J-C en Sicile, alors colonie grecque.

La rhétorique naît dans un **contexte judiciaire**. Les tyrans qui régnaient sur la Sicile avaient en effet exproprié un certain nombre de propriétaires au cours de leur règne. Lorsque les tyrans furent chassés, ces propriétaires eurent à faire valoir leurs droits face à des tribunaux populaires.

C'est alors qu'un élève du philosophe Empédocle nommé Corax mit au point une technique destinée à venir en aide aux justiciables. Il en publia les principes, accompagnés d'exemples concrets, dans un traité d'art oratoire.

Cette origine met en lumière deux aspects caractéristiques de la rhétorique: la rhétorique vise à **défendre des intérêts**. Pour ce faire, elle s'efforce de **persuader** un auditoire.

➤ Les auteurs et leurs œuvres

Les sophistes se déplacent de ville en ville et enseignent divers sujets scientifiques et moraux, mais surtout l'art de la rhétorique.

Le traité publié par Corax portait avant tout sur les propriétés persuasives du discours oral, prononcé devant un tribunal. Mais dès le **IV^e siècle avant J-C**, **Aristote** étend au discours écrit la réflexion sur les propriétés persuasives de la parole dans un traité fondateur intitulé *La Rhétorique*.

Dans *La Rhétorique* sont notamment examinés les effets psychologiques produits par la parole sur ses destinataires, les attitudes à adopter vis-à-vis de son auditoire, les effets de style, les structures de raisonnement susceptibles de donner au langage sa force de persuasion.

Aristote insiste aussi sur le caractère transdisciplinaire de la rhétorique. Celle-ci constitue une technique applicable à tous les domaines où s'impose, à un titre ou à un autre, la nécessité de persuader.

Protagoras d'Abdère (492-422) prétendait enseigner la vertu, l'« excellence », entendant par là une bonne gestion économique autant que morale. Il passe pour avoir été l'initiateur de la science des débats oratoires (l'antilogie), et de la technique qui permet d'y triompher (l'éristique ou l'art de la controverse).

Gorgias de Léontinoi (483-385) a marqué son époque par sa virtuosité. Passé maître dans l'art de séduire, il utilise de nombreux effets oratoires (parallélisme, antithèse...). Dans un dialogue qui porte son nom, rédigé par Platon, Socrate est d'accord avec lui concernant la définition de la rhétorique comme une « ouvrière de persuasion » (πειθῶς δημιουργός, 453a) qui peut donner à celui qui la possède la maîtrise du monde :

*Gorgias. - C'est elle qui est réellement le bien suprême, celle qui donne à qui la possède la liberté pour lui-même et la domination sur les autres dans sa patrie. [...] J'entends le pouvoir de persuader par le discours les juges au tribunal, les sénateurs au Conseil, le peuple dans l'Assemblée du peuple et de même dans toute autre réunion de citoyens. Avec ce pouvoir, tu feras ton esclave du médecin, ton esclave du pédotribe, et quant au fameux financier, on s'apercevra qu'il aura financé non pour lui-même, mais pour autrui, pour toi qui sais parler et qui persuades la multitude. (Platon, *Gorgias*, 452d-e, traduction d'A. Croiset, 1923).*

Pour **Socrate**, la rhétorique n'est qu'une « cuisine » : elle donne une séduction trompeuse à ce qui est insipide ou dangereux mais ne permet pas d'atteindre la vérité. Il l'assimile même à un art de combat.

Plutarque cite cette boutade d'un adversaire de Périclès : « Quand je l'ai terrassé à la lutte, il soutient (ἀντιλέγων) qu'il n'est pas tombé, et il l'emporte en persuadant les assistants » (*Vie de Périclès*, 8).

Au I^{er} siècle avant J.-C., **Cicéron** aborde à son tour la rhétorique, notamment dans deux traités: le *De Oratore* (-55) : trois livres de dialogues sur l'art oratoire, et l'*Orator* (-46) : défense de l'éloquence. Il y réfléchit sur sa pratique d'avocat et l'usage qu'il fait de la parole dans le cadre de cette pratique.

Dans le *De Oratore* comme dans l'*Orator*, Cicéron attribue à la rhétorique un rôle central dans la vie du citoyen romain. Celui-ci est en effet appelé à s'exprimer efficacement en matière politique, juridique ou économique. Quel que soit le sujet abordé au forum, autrement dit sur la place publique, le citoyen romain parfait doit donc toujours pouvoir exprimer son point de vue et, autant que possible, le faire partager aux autres. La rhétorique lui donne précisément les moyens de s'exprimer efficacement.

Enfin, au I^{er} siècle après J.-C., **Quintilien** systématise les apports de ses prédécesseurs dans un ouvrage intitulé *L'Institution oratoire*, montrant comment un bon avocat peut triompher de son adversaire : « Pendant le combat, il est d'une grande sagacité et d'une bonne tactique [...]. Aussi est-il sage de dissimuler certaines armes, car nos adversaires insistent, et souvent risquent toute la bataille, parce qu'ils croient que nous en sommes démunis et, en réclamant nos preuves, ils leur donne de l'autorité. » (VI, 4, 17, traduction de J. Cousin, 1976).

II) Les types de discours

- **Judiciaire** : il s'agit d'argumenter pour accuser ou défendre, essentiellement utilisé au tribunal
- **Délibératif** (ou politique) : il s'agit de persuader ou dissuader l'auditoire, principalement utilisé à l'assemblée
- **Épidictique** (ou d'apparat) : il s'agit de louer ou blâmer, parfois même d'instruire, cela relève davantage du domaine privé

III) Les techniques et le lexique de la rhétorique

➤ Les cinq étapes du discours :

- **l'inventio** (invention ; art de trouver des arguments et des procédés pour convaincre)
- **la dispositio** (disposition ; art d'exposer des arguments de manière ordonnée et efficace)
- **l'elocutio** (élocution ; art de trouver des mots qui mettent en valeur les arguments → style de l'écriture)
- **la memoria** (procédés pour mémoriser le discours)
- **l'actio** (diction, gestes de l'orateur, mise en scène du discours)

Pour la deuxième étape (**dispositio**), elle comporte une structure bien précise : **L'exorde** (sorte d'introduction destinée à capter l'auditoire), **la narration** (expose les faits sous la forme d'un récit), **la confirmation ou démonstration** (présente les arguments et éventuellement les contre-arguments) et **la péroraison** (conclusion du discours, synthèse de l'argumentation).

La rhétorique suppose la **reconnaissance des effets produits par le discours** sur ses destinataires. Sans cette reconnaissance, il ne saurait être question de rhétorique. Si la rhétorique se présente comme une technique visant à persuader par le discours, c'est donc que le langage possède des vertus persuasives que la rhétorique s'emploie à cultiver.

Ces vertus sont d'ailleurs explicitées par les quatre fonctions traditionnellement reconnues à la rhétorique: **instruire (docere)**, **plaire (delectare)**, **convaincre (probare)**

et **émouvoir (movere)**. Elles s'exercent autant sur **les affects** de l'auditoire que sur son **intellect**.

C'est dire que la rhétorique considère le langage comme un **mode de connaissance et d'expérience**, en tout cas comme une puissance capable d'agir directement sur notre pensée et sur nos sentiments et donc de transformer notre rapport au monde.

- L'art de l'éloquence est un travail **théâtral** pour l'orateur. Il ne s'agit pas seulement de formuler clairement ses idées. L'orateur doit accompagner son propos d'une présence physique par ses gestes, sa voix.

Jeu théâtral à travers l'iconographie :



L'époque de Périclès, reproduction coloriée (1852) d'après un tableau de Philipp von Foltz (1805-1877)

L'empereur Hadrien prononçant l'éloge funèbre de sa femme au forum, relief romain, provenant de l'Arc de Portogallo, via Lata (musée du Capitole).

Le plus intellectuel et le plus cultivé des empereurs romains, Hadrien fit beaucoup pour les lettres. L'artiste rend ici hommage à cette dimension Intellectuelle du personnage.



Ouverture sur différents portraits d'hommes publics qui prononcent un discours (exemple : discours d'André Malraux lors de l'entrée de Jean Moulin au Panthéon)

➤ Le Lexique sur l'éloquence

orator, oris, m •	• éloquence
exordium, ii, n •	• élocution
orationem habere •	• cause (juridique)
actio, onis, f •	• plaidoirie
sententiam dicere •	• rhétorique (technique du discours)
moveo, es, ere, movi, motum •	• narration
oratio, onis, f •	• orateur
doceo, es, ere, docui, doctum •	• exorde (début du discours)
narratio, onis, f •	• prononcer un discours
causam agere •	• discours
eloquentia, ae, f •	• plaider une affaire
causa, ae, f •	• instruire
placeo, es, ere, placui, placitum •	• énoncer son avis
ars, artis dicendi •	• émouvoir
elocutio, onis, f •	• plaire

αἰτέω •	• la voix
ἀποκρίνομαι •	• parler à
διαλέγομαι •	• dire
τὸ ἔπος, οὐς •	• répondre
ἔρωτάω •	• interroger
ἱστορέω •	• demander
λέγω •	• le récit
ὁ λόγος, οὐ •	• faire comprendre, dénoncer
ὁ λογοποιός, οὔ •	• dire oui, affirmer
μηνύω •	• la parole, le mot
ὁ μῦθος, οὐ •	• discuter
προσαγορεύω •	• pour ainsi dire, pour dire le mot juste
φημί •	• questionner, enquêter, raconter
ἡ φωνή, ἦς •	• le prosateur
ὡς ἔπος εἶπεῖν •	• la parole

Les discours à travers les textes

I) Le discours judiciaire

Le discours judiciaire : ὁ δικανικὸς λόγος

- d'accusation : ἡ κατηγορία
- de défense : ἡ ἀπολογία

Les juges sont appelés δίκασται / iudices.

Discours prononcé devant les principaux tribunaux : Aréopage, Héliée.

Ce discours se compose en général de quatre parties :

- exorde (τὸ προ-οίμιον) : l'orateur introduit son discours et tente de se concilier la bienveillance des juges (*captatio benevolentiae*) et rappelle l'objet du procès.
- narration des faits (ἡ διήγησις)
- confirmation, discussion ou argumentation (ὁ ἄγων, αἱ πιστεῖς)
- péroraison : l'orateur mêle effets rhétoriques et appel à l'émotion (ὁ ἐπι-λογος)

Cet extrait correspond à la 2^e partie du discours judiciaire : narration des faits.

Euphilétos se fait justice

(Sur le meurtre d'Eratosthène, Lysias, 23-26)

Dans Sur le meurtre d'Eratosthène (dont la date est discutée), Lysias, en tant que logographe, traite d'une affaire d'adultère. Un mari, qui se présente lui-même comme un peu naïf, raconte les faits : sa femme le trompait avec un certain Eratosthène, sans qu'il soupçonne rien au début mais il commence à avoir des doutes et trouve confirmation en interrogeant la servante. Fort d'une ancienne loi de Dracon qui permettait à tout mari outragé de se faire justice, à condition de surprendre le coupable en flagrant délit, le voici prêt à agir lors d'une nouvelle visite nocturne de l'amant, Euratosthène.

[...] ἐγὼ δ' ἐκάθευδον. Ὁ δ' Ἐρατοσθένης, ὃ ἄνδρες, εἰσέρχεται, καὶ ἡ θεράπαινα ἐπεγείρασα με εὐθύς φράζει ὅτι ἔνδον ἐστί. Καὶ γὰρ εἰπὼν ἐκεῖνη ἐπιμελεῖσθαι τῆς θύρας, καταβάς σιωπῇ ἐξέρχομαι, καὶ ἀφικνοῦμαι ὡς τὸν καὶ τόν, καὶ τοὺς μὲν ἔνδον κατέλαβον, τοὺς δὲ οὐκ ἐπιδημοῦντας ἠῦρον (1).

Παραλαβὼν δ' ὡς οἶόν τε ἦν πλείστους (2) ἐκ τῶν παρόντων ἐβάδιζον.

Καὶ δᾶδας λαβόντες ἐκ τοῦ ἐγγύτατα καπηλείου εἰσερχόμεθα, ἀνεφγμένης τῆς θύρας καὶ ὑπὸ τῆς ἀνθρώπου παρεσκευασμένης.

Ἔσαντες δὲ τὴν θύραν τοῦ δωματίου οἱ μὲν πρῶτοι εἰσιόντες ἔτι εἶδομεν αὐτὸν κατακείμενον π
αρὰ τῆ γυναικί, οἱ δ' ὕστερον ἐν τῇ κλίνῃ γυμνὸν
ἑστηκότα.

Ἐγὼ δ', ὧ ἄνδρες, πατάξας καταβάλλω αὐτόν, καὶ τὸ χεῖρε περιαγαγὼν εἰς τοῦπισθεν(3), καὶ δ
ήσας ἠρώτων διὰ τί ὑβρίζει εἰς τὴν οἰκίαν τὴν ἐμὴν εἰσιών. κάκεινος ἀδικεῖν μὲν ὡμολόγει, ἦντ
εβόλει δὲ καὶ ἰκέτευε μὴ

ἀποκτεῖναι ἀλλ' ἀργύριον πράξασθαι.

Ἐγὼ δ' εἶπον ὅτι « οὐκ ἐγὼ σε ἀποκτενῶ, ἀλλ' ὁ τῆς πόλεως νόμος, ὃν σὺ παραβαίνων περὶ ἐλ
άττονος τῶν ἡδονῶν ἐποίησω, καὶ μᾶλλον εἴλου

τοιούτον ἀμάρτημα ἐξαμαρτάνειν εἰς τὴν γυναῖκα τὴν ἐμὴν καὶ εἰς τοὺς
παῖδας τοὺς ἐμοὺς ἢ τοῖς νόμοις πείθεσθαι καὶ κόσμιος εἶναι. »

(1) τοὺς δὲ οὐκ ἐπιδημοῦντας ἠῦρον décrountris que les autres n'étaient pas chez eux.

(2) ὡς οἷόν τε ἦν πλείστους : les plus nombreux qu'il était possible

(3) τοῦπισθεν : crase > τὸ ὄπισθεν

Vocabulaire

ἡ θεράπαινα, ἡς : la servante

ἐπεγείρω : réveiller

εὐθύς : immédiatement

φράζω : expliquer, indiquer

ἐνδον : à l'intérieur

ἐπιμελέομαι + Ἔ : s'occuper de, se soucier de

ἡ σιωπή, ἡς : le silence

ὡς τὸ καὶ τόν : chez un tel et un tel

καταλαμβάνω : saisir, s'emparer de, trouver

ἐπιδημέω : résider, être chez soi

παραλαμβάνω : prendre avec soi

ὡς οἷόν τε ἦν πλείστους : les plus nombreux possible

ἐκ τῶν παρόντων : parmi ceux qui étaient là

βαδίζω : marcher

ἡ δάξ, δαδός : la torche, le flambeau

ἐγγύς : proche (ἐγγύτατα : le plus près)

τὸ καπηλεῖον, οὐ : la boutique

ἀνοίγνυμι : ouvrir

ώθέω (aor. ἔωσα) : pousser fortement

τὸ δωμάτιον, οὐ : la chambre

εἴσειμι : entrer dans

κατάκειμαι : être couché

ἡ κλίνη, ἡς : le lit

γυμνός, ἦ, ὄν : nu

ἑστηκα : se tenir debout

πατάσσω : frapper

καταβάλλω : renverser
τὸ ὀπισθεν : l'arrière
δέω : attacher
ὁμολογέω : reconnaître, convenir
ἀντιβολέω : supplier
πράττομαι : faire payer pour soi, exiger
αἰρέομαι (αορ. εἰλόμην) : choisir
τοιούτον ἀμάρτημα (ἐξ)αμαρτάνω : commettre une telle faute
κόσμος, α, ον : honnête

Compréhension

- 1) En quoi la vengeance d'Euphilétos est-elle un acte de justice ?
- 2) Qu'est-ce qui rend le récit de ce meurtre si vivant ?

Le supplice de Gavius, Contre Verrès, Action II, livre V, LXII-LXIII

Verrès est un aristocrate coupable de malversations : il a détourné des fonds, pillé des provinces, est coupable de trafic d'influence... Un de ses actes les plus graves, évoqué par Cicéron, est le supplice de Gavius, citoyen romain. Jeté arbitrairement en prison, dans les latomies, Gavius s'est évadé. Il commet l'imprudence de se plaindre de son sort. Verrès, de passage à Messine, demande qu'on le lui livre. Evoquant cette affaire, Cicéron a recours au registre pathétique.

Ipse inflammatus scelere et furore in forum uenit; ardebat oculi, toto ex ore crudelitas eminebat. Exspectabant omnes quo tandem progressurus aut quidnam acturus esset, cum repente hominem proripi atque in foro medio nudari ac deligari et uirgas expediri iubet. Clamabat ille miser se ciuem esse Romanum, municipem Consanum; meruisse cum L- Raecio, splendidissimo equite Romano, qui Panhormi negotiaretur, ex quo haec Verres scire posset. Tum iste, se comperisse eum speculandi causa in Siciliam a ducibus fugitiuorum esse missum; cuius rei neque index neque uestigium aliquod neque suspicio cuiquam esset ulla; deinde iubet undique hominem uehementissime uerberari. Caedebatur uirgis in medio foro Messanae ciuis Romanus, iudices, cum interea nullus gemitus, nulla uox alia illius miseri inter dolorem crepitumque plagarum audiebatur nisi haec, 'Ciuis Romanus sum.' Hac se commemoratione ciuitatis omnia uerba depulsurum cruciatumque a corpore deiecturum arbitrabatur; is non modo hoc non perfecit, ut uirgarum uim deprecaretur, sed cum imploraret saepius usurparetque nomen ciuitatis,

crux, - crux, inquam, - infelici et aerumnoso, qui numquam istam pestem uiderat, comparabatur.

O nomen dulce libertatis! o ius eximium nostrae ciuitatis! o lex Porcia legesque Semproniae!

Vocabulaire

emineo, es, ere, ui, - : *ici se manifester*

os, oris, n : la bouche, le visage

expecto, as, are, avi, atum : attendre

proripio, is, ere, ripui, reptum : trainer, entraîner

deligo, as, are, avi, atum : attacher, lier

uirgas expediti : de préparer les verges (il faut que le licteur dénoue les verges qui sont réunies en faisceau)

con(comps-)sanus : de Compsa

mereo, es, ere, ui, itum + Abl : *ici faire son service militaire sous les ordres de*

splendidus, a, um : *ici brillant, au sens de honorable*

Panhormum, i, n : Panorme (aujourd'hui Palerme)

tum : alors

comperio, is, ire, peri, partum : découvrir, apprendre; + infinitive: avoir l'assurance
fugitivi désigne ici les esclaves en fuite sous les ordres de Spartacus

causa + G : pour (préposition postposée)

specular, ari, atus sum : espionner

index, icis, m : dénonciatio, révélation

verbero, as, asre, avi, atum : battre

undique : de tous côtés; *ici* à tous les licteurs

caedo, is, ere, cecidi, caesum : batter, frapper (virgis, de verges)

cum interea : et pendant ce temps

crepitus, us, m : bruit sec, le crépitement

plaga, ae, f : le coup, la blessure

civitas, atis, f : la citoyenneté

arbitror, aris, ari, atus sum : croire, juger

depello, is, ere, puli, pulsum : chaser, écarter, repousser

cruciatu, us, m : la torture, le supplice

cruciatum a corpore dejecturum : repousser de soi la torture

hoc... ut... : cela... à savoir que...

vis, is, f : la force, la violence

deprecor, aris, ari, atus sum : chercher à détourner par des prières

cum + subj : quand, lorsque

imploro, as, are, avi, atum : invoquer avec des larmes

usurpo, as, are, avi, atum : utiliser, employer
aerumnosus, a, um : accablé de peines, de misères
pestis, is, f : fléau, peste
comparo, as, are, avi, atum : préparer
eximius, a, um : privilégié, sacré

Compréhension :

- 1) Dénonciation de Verrès : portrait d'un homme ignoble
- 2) Importance de la citoyenneté
- 3) Dénonciation du supplice : narration des faits
- 4) Indignation de Cicéron

Suite du discours en traduction :

[...] Puissance tribunitienne, si vivement regrettée, et enfin rendue aux vœux du peuple, vous viviez, hélas! et dans une province du peuple romain, dans une ville de nos alliés, un citoyen de Rome est attaché à l'infâme poteau ; il est battu de verges par les ordres d'un homme à qui Rome a confié les faisceaux et les haches ! Eh quoi ! Verrès, lorsque vous mettiez en oeuvre les feux, les laines ardentes, et toutes les horreurs de la torture, si votre oreille était fermée à ses cris déchirants, à ses accents douloureux, étiez-vous insensible aux pleurs et aux gémissements des Romains, témoins de son supplice? Oser attacher sur une croix un homme qui se disait citoyen romain! Je n'ai pas voulu dans la première action me livrer à ma juste indignation. Non, citoyens, je ne l'ai pas voulu : vous vîtes en effet à quel point la douleur, la haine et la crainte d'un péril commun soulevèrent contre lui les esprits de la multitude. Je modérai mes transports, je retins C. Numitorius mon témoin, et j'approuvai la sagesse de Glabrien, qui ne lui permit pas d'achever sa déposition. Il craignait que le peuple romain, ne se fiant pas assez à la force des lois et à la sévérité de votre tribunal, ne voulût lui-même faire justice de ce barbare. Aujourd'hui que chacun voit quelle sera l'issue de la cause et quel sort vous attend, je n'userai plus de ces vains ménagements. Je ferai voir que ce Gavius, que vous avez transformé subitement en espion, a été jeté par votre ordre dans les carrières. Je le prouverai par les registres de la prison. Et ne dites pas que j'applique ici le nom d'un autre Gavius : je produirai des témoins, à votre choix, qui diront que c'est celui-là même

qui, par votre ordre, a été renfermé dans les carrières. Je ferai entendre aussi les habitants de Cosa, ses concitoyens et ses parents, qui, trop tard pour lui, mais assez tôt pour les juges, prouveront que ce Gavius que vous avez fait expirer sur la croix était un citoyen romain, un habitant de Cosa, et non pas un espion des esclaves révoltés.

Exploitation des points de langue :

- Proposition infinitive
- Subjonctif

Mise en voix du texte

Un accusé hors norme : Socrate **(Platon, Apologie de Socrate, 34d-35b)**

En 399, Socrate est accusé de « ne pas croire aux dieux et corrompre les jeunes gens ». Platon rapporte son procès dans L'Apologie de Socrate. Il montre que Socrate est un personnage hors norme et ne respecte pas les étapes traditionnelles du discours judiciaire.

Ici, nous sommes dans la péroration : Socrate refuse des effets pathétiques pour ne laisser la place qu' à la provocation et l'accusation.

[...]έμοί[...] εἰσὶν μὲν πού τινες καὶ οἰκεῖοι· καὶ γὰρ τοῦτο αὐτὸ τὸ τοῦ Ὀμήρου, οὐδ' ἐγὼ ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης' πέφυκα ἀλλ' ἐξ ἀνθρώπων, ὥστε καὶ οἰκεῖοί μοι εἰσι καὶ υἱεῖς γε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τρεῖς, εἷς μὲν μειράκιον ἤδη, δύο δὲ παιδία· ἀλλ' ὅμως οὐδένα αὐτῶν δεῦρο ἀναβιβασάμενος δεήσομαι ὑμῶν ἀποψηφίσασθαι.

[...] moi aussi, bien sûr, j'ai des proches; car, comme dit Homère, moi non plus "jene suis pas né d'un chêne ou d'un rocher", mais d'êtres humains; et par conséquent, j'ai des parents, j'ai aussi des fils, Athéniens, trois, l'un déjà grand, et deux tout petits. Et pourtant, je ne ferai monter ici aucun d'eux pour vous supplier de m'acquitter.

Τί δὴ οὖν οὐδὲν τούτων ποιήσω; οὐκ ἀθάδιζόμενος, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδ' ὑμᾶς ἀτιμάζων, ἀλλ' εἰ μὲν θαρραλέως ἐγὼ ἔχω πρὸς θάνατον ἢ μή, ἄλλος λόγος, πρὸς δ' οὖν δόξαν καὶ ἐμοὶ καὶ ὑμῖν καὶ ὅλη τῇ πόλει οὗ μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι ἐμὲ τούτων οὐδὲν ποιεῖν καὶ τηλικόνδε ὄντα καὶ τοῦτο τοῦνομα ἔχοντα, εἴτ' οὖν ἀληθὲς εἴτ' οὖν ψεῦδος, ἀλλ' οὖν δεδογμένον γέ ἐστί τῳ Σωκράτῃ διαφέρειν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων. εἰ οὖν ὑμῶν οἱ δοκοῦντες διαφέρειν εἴτε σοφία εἴτε ἀνδρεία εἴτε ἄλλη ἠτινιοῦν ἀρετῇ τοιοῦτοι ἔσσονται, αἰσχρὸν ἂν εἴη· οἴουσπερ ἐγὼ

πολλάκις ἐώρακά τινας ὅταν κρίνονται, δοκοῦντας μὲν τι εἶναι, θαυμάσια δὲ ἐργαζομένους, ὡς δεινόν τι οἰομένους πείσεσθαι εἰ ἀποθανοῦνται, ὥσπερ ἀθανάτων ἐσομένων ἂν ὑμεῖς αὐτοὺς μὴ ἀποκτείνητε· οἱ ἔμοι δοκοῦσιν αἰσχύνῃ τῇ πόλει περιάπτειν, ὥστ' ἂν τινὰ καὶ τῶν ξένων ὑπολαβεῖν ὅτι οἱ διαφέροντες Ἀθηναίων εἰς ἀρετὴν, οὓς αὐτοὶ ἑαυτῶν ἔν τε ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἄλλαις τιμαῖς προκρίνουσιν, οὗτοι γυναικῶν οὐδὲν διαφέρουσιν.

Vocabulaire

ἀυθαδίζομαι : être arrogant

ἀτιμάζω : déshonorer, mépriser

θαρραλέως ἔχω : être confiant, ne pas avoir peur

ἡ δόξα, ἡς : la réputation, l'opinion qu'on a; πρὸς δόξαν : du point de vue de la réputation;

cf. plus loin, δεδογμένον ἐστί : c'est une opinion admise que...

τηλικόσδε, ἡδε, ὄνδε : de cet âge; τηλικόνδε ὄντα : à mon âge (Socrate a 70 ans)

διαφέρω + G : différer de, l'emporter sur

ὅστις (pronom relatif) : qui ; ὅστισοῦν (article indéfini) : n'importe quel

δοκοῦντάς τι εἶναι : litt. ayant la réputation d'être quelque chose (= des hommes de valeur)

πείσεσθαι : futur de πάσχω = subir

ἂν (ὑμεῖς) = ἐάν

περιάπτω : litt. attacher autour

ὑπολαμβάνω : supposer, penser

οὓς αὐτοὶ ἑαυτῶν προκρίνουσιν : qu'eux-mêmes jugent préférables à eux

Commentaire à partir des questions :

1) Au nom de quelles valeurs Socrate condamne-t-il l'usage de l'appel à la pitié des jurés ?

2) A-t-on l'impression ici d'être devant un accusé ?

3) Quelles ont pu être, selon vous, les réactions de l'auditoire devant les paroles de Socrate? Comment les jugez-vous vous-même ? Qu'auriez-vous fait à sa place ?

Plan de commentaire :

I) Refus d'un discours traditionnel

II) Un accusé qui se transforme en accusateur

III) Conséquences

Conclusion : On sait que Socrate a été condamné suite à ce procès : boire la ciguë. Le discours s'avère donc inefficace et pourtant il remet en cause les fondements même de la cité athénienne en mettant en valeur l'honneur et la réputation.

II) Le discours politique

Le discours politique ou délibératif : ὁ συμβουλευτικός λογός

Les orateurs sont des hommes politiques qui n'ont pas de magistrature particulière mais qui influencent la population : οἱ ῥήτορες.

Discours prononcé devant les assemblées : ἡ Βουλή, ἡ Ἐκκλησία

Athéniens, ne cédez pas à Sparte !

(Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, I, CXL, 1-2)

Depuis les guerres médiques, Sparte et Athènes se disputent la suprématie sur le monde grec. Les affrontements se multiplient. Les Spartiates viennent exiger d'Athènes qu'elle renonce à un décret qui sanctionne leur alliée Mégare (interdiction d'accéder au port).

Périclès, jugeant la guerre inévitable, engage ses concitoyens à ne pas céder.

Ce discours, réécrit par Thucydide, respecte sans doute l'esprit de l'intervention de Périclès.

Ἐκ τῆς μὲν γνώμης, ᾧ Ἀθηναῖοι, αἰεὶ τῆς αὐτῆς ἔχομαι, μὴ εἴκειν Πελοποννησίοις, καίπερ εἰδὼς τοὺς ἀνθρώπους οὐ τῇ αὐτῇ ὀργῇ ἀναπειθομένους τε πολεμεῖν καὶ ἐν τῷ ἔργῳ πράσσοντας, πρὸς δὲ τὰς ξυμφορὰς καὶ τὰς γνώμας τρεπομένους. ὄρω δὲ καὶ νῦν ὁμοῖα καὶ παραπλήσια συμβουλευτέα μοι ὄντα, καὶ τοὺς ἀναπειθομένους ὑμῶν δικαίῳ τοῖς κοινῇ δόξασιν, ἣν ἄρα τι καὶ σφαλλώμεθα, βοηθεῖν, ἢ μηδὲ κατορθοῦντας τῆς ξυνέσεως μεταποιεῖσθαι. [...]

Ἰακεδαίμονιοι δὲ πρότερόν τε δήλοισι ἦσαν ἐπιβουλεύοντες ἡμῖν καὶ νῦν οὐχ ἥκιστα. εἰρημένον γὰρ δίκας μὲν τῶν διαφορῶν ἀλλήλοισι διδόναι καὶ δέχεσθαι, ἔχειν δὲ ἑκατέρους ἃ ἔχομεν, οὔτε αὐτοὶ δίκας πω ἤτησαν οὔτε ἡμῶν διδόντων δέχονται, βούλονται δὲ πολέμῳ μᾶλλον ἢ λόγοις τὰ ἐγκλήματα διαλύεσθαι, καὶ ἐπιτάσσοντες ἤδη καὶ οὐκέτι αἰτιώμενοι πάρεσιν.

Vocabulaire

ἡ γνώμη, ἡς : l'avis, l'opinion

ἔχομαι + G : se tenir à

εἴκω + D : céder à

ἡ ὀργή, ἡς : la colère

δικαίωω + prop. inf. : trouver juste, trouver normal

βοηθέω : porter secours; ici soutenir (ces décisions)

ἐπιβουλεύω + D : comploter contre, avoir de mauvaises intentions

τὰ ἐγκλήματα διαλύομαι : régler les points litigieux

• Lecture du texte et traduction à compléter ; puis proposer une traduction plus proche du texte des deux premières lignes :

Mon, Athéniens,
est..... qu'on n'apporte
pas, quand le moment d'agir est venu, le même empressement qu'à
..... et que les opinions humaines varient selon les
circonstances. Aussi les conseils que je dois vous donner sont-ils,
....., toujours les mêmes, toujours identiques. Et je me flatte
que ceux d'entre vous que je réussirai à convaincre défendront, en cas d'insuccès,
....., à moins qu'ils ne renoncent, en cas de
succès, à s'en attribuer le mérite. [...]
..... nous ont déjà donné des preuves de leur mauvais
vouloir ; elles sont aujourd'hui particulièrement flagrantes.
..... que les uns et les autres nous soumettrions nos
différends à l'arbitrage,.....
..... Mais jusqu'ici ils n'ont encore jamais demandé
d'arbitrage et ils n'acceptent pas celui que nous leur offrons ; pour régler les
différends,

..... Les voilà maintenant qui parlent en
maîtres, de formuler des réclamations.

Traduction littérale du début : Athéniens, je me tiens toujours à cette opinion qui est de ne pas céder aux Péloponnésiens, sachant pourtant que les hommes...

• Compréhension à partir des questions:

- 1) Quels sont les arguments de Périclès pour convaincre les Athéniens de ne pas céder aux exigences des Spartiates ?
- 2) Périclès est le chef du parti démocratique. Son discours vous paraît-il correspondre à l'idée que vous vous faites de la démocratie ?

Prolongement :

C'est souvent lors des moments graves, lorsque la partie est en danger ou vient d'échapper à une situation critique, que sont prononcés les plus beaux discours politiques, les plus chargés d'émotion.

- Démosthène, *Sur les affaires de la Chersonèse*, 50-51
- Cicéron, *Première catilinaire*, 1

Tu es découvert Catilina !

Discours, Catilinaires, Livre I, 1-3 (extraits)

La première Catilinaire est prononcée devant le sénat le 8 novembre 63 avant J.-C. Les mesures de sécurité prises par le consul et l'annonce d'un complot suscitent une vive émotion qui est à son comble lorsque Cicéron prend la parole pour démasquer Catilina et faire comprendre l'importance du danger qui menace la République. Il se lance alors dans un exorde comminatoire (menaçant) qui s'adresse directement à son adversaire, Catilina. Il n'a pas de preuves contre lui, mais il entend lui montrer, par la force des mots, que son complot est déjoué. La dénonciation de Catilina commence ex abrupto.

Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra? quam diu etiam furor iste tuus nos eludet? quem ad finem sese effrenata iactabit audacia? Nihilne te nocturnum praesidium Palati, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatus locus, nihil horum ora uoltusque

mouerunt? Patere tua consilia non sentis, constrictam iam horum omnium scientia teneri coniurationem tuam non uides? Quid proxima, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos conuocaueris, quid consilii ceperis, quem nostrum ignorare arbitraris ?

O tempora, o mores! Senatus haec intellegit, consul uidet; hic tamen uiuit. Viuit? immo uero etiam in senatum uenit, fit publici consilii particeps, notat et designat oculis ad caedem unum quemque nostrum. Nos autem fortes uiri satis facere rei publicae uidemur, si istius furorem ac tela uitemus. Ad mortem te, Catilina, duci iussu consulis iam pridem oportebat, in te conferri pestem, quam tu in nos {omnes iam diu} machinaris. [...] Fuit, fuit ista quondam in hac re publica uirtus, ut uiri fortes acrioribus suppliciis ciuem perniciosum quam acerbissimum hostem coercerent. Habemus senatus consultum in te, Catilina, uehemens et graue, non deest rei publicae consilium neque auctoritas huius ordinis; nos, nos, dico aperte, consules desumus.

<p>Quo usque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ? quam diu etiam furor iste tuus nos eludet ? quem ad finem sese iactabit effrenata audacia ? Nihilne te nocturnum praesidium Palati, nihil urbis uigiliae, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus locus habendi senatus, nihil horum ora uoltusque Mouerunt ? non sentis Patere tua consilia, non uides coniurationem tuam constrictam iam teneri horum omnium scientia ? arbitraris quem nostrum ignorare quid superiore nocte egeris, quid proxima, ubi fueris, quos conuocaueris, quid consilii ceperis ?</p>	<p>Jusques à quand abuseras-tu, Catilina, de notre patience ? combien de temps encore ta fureur se jouera-t-elle de nous ? jusqu'où s'emportera ton audace effrénée ? Est-ce que ni la défense/garde de la nuit (qui veille la nuit sur le) du mont Palatin, ni les forces (gardes) de la ville, ni la peur du peuple, ni ce concours de tous les bons citoyens, ni ce lieu très fortifié pour tenir cette séance du sénat, ni les regards et les visages de tous ne t'ont ébranlé ? Ne sens-tu pas que tes projets sont découverts ? ne vois-tu pas que ta conjuration ici enchaînée de toutes parts est connue par tous ceux-là ? Penses-tu qu'aucun de nous ignore ce que tu as fait la nuit dernière et celle qui l'a précédée; où tu es allé; qui tu as réunis; quelles résolutions tu as prises?</p>
--	---

Suite de la traduction à remettre dans l'ordre :

- a) O temps! ô moeurs! Tout cela, le Sénat le sait, le consul le voit, et Catilina vit encore! Il vit; que dis-je? il vient au sénat; il est admis aux conseils de la république; il choisit parmi nous et marque de l'oeil ceux qu'il veut immoler. Et nous, hommes pleins de courage, nous croyons faire assez pour la patrie, si nous évitons sa fureur et ses poignards !
- b) Il n'est plus, non, il n'est plus ce temps où de grands hommes mettaient leur gloire à frapper avec plus de rigueur un citoyen pernicieux que l'ennemi le plus acharné.
- c) Depuis longtemps, Catilina, le consul aurait dû t'envoyer à la mort, et faire tomber ta tête sous le glaive dont tu veux tous nous frapper. Le premier des Gracques essayait contre l'ordre établi des innovations dangereuses. [...]
- d) Aujourd'hui un sénatus-consulte nous arme contre toi, Catilina, d'un pouvoir terrible. Ni la sagesse des conseils, ni l'autorité de cet ordre ne manque à la république. Nous seuls, je le dis ouvertement, nous seuls, consuls sans vertu, nous manquons à nos devoirs.

Compréhension :

- 1) Adresse de Cicéron
- 2) Procédés rhétoriques utilisés par Cicéron
- 3) Valeurs transmises par Cicéron
- 4) Un exorde qui anticipe sur la démonstration

Prolongement :

- mise en voix du discours
- travail d'éloquence (gestuelle, diction...)

Points de langues :

- interrogative (directe et indirecte)
- conjugaison de l'indicatif
- déclinaisons

III) Le discours d'apparat

Le discours épideictique : ὁ ἐπιδείκτικος λογός

Éloge ou blâme d'une idée, d'une personne.

Discours prononcé devant une assemblée de citoyens grecs : ὁ ἄνδρες ἄθηναιοι.

Exemples de discours : les oraisons funèbres (ὁ ἐπιταφίος λογος), les panégyriques, les discours paradoxaux.

Deux éloges paradoxaux sur Hélène

Gorgias, Eloge d'Hélène, 7 et Isocrate, Eloge d'Hélène, 49-51

• Gorgias

Il reste peu de choses du sophiste Gorgias, mais son Éloge d'Hélène permet toutefois de se faire une idée de son style. Ici, cultivant le paradoxe, il soutient qu'Hélène, dont la fuite avec Pâris déclencha la guerre de Troie, fut non pas une femme infidèle, mais l'infortunée victime d'un rapt scandaleux.

Εἰ δὲ βία ἤρπασθη καὶ ἀνόμως ἐβιάσθη καὶ ἀδικῶς ὑβρίσθη, δῆλον ὅτι ὁ μὲν ἄρπασ-
ας, ὡς ὑβρίσας, ἠδίκησεν, ἡ δὲ ἄρπασθεῖσα, ὡς ὑβρισθεῖσα, ἐδυστύχησεν · ἄξιός οὖν
ν ὁ μὲν, ἐπιχειρήσας βάρβαρος βάρβαρον ἐπιχείρημα καὶ λόγῳ καὶ νόμῳ καὶ ἔργῳ, λ-
όγῳ μὲν αἰτίας, νόμῳ δὲ ἀτιμίας, ἔργῳ δὲ ζημίας τυχεῖν · ἡ δὲ, βιασθεῖσα καὶ τῆς π-
ατρίδος στερηθεῖσα καὶ τῶν φίλων ὀρφανισθεῖσα, πῶς οὐκ ἂν ἐλεηθεῖη μᾶλλον ἢ κα-
κολογηθεῖη ; ὁ μὲν γὰρ ἔδρασε δεινά, ἡ δὲ ἔπαθε · δίκαιον οὖν τὴν μὲν οἰκτῖραι, τὸν
δὲ μισῆσαι.

Vocabulaire

ἄρπάζω : enlever, se saisir de

ἀνόμως : illégalement

βιάζω : faire violence

ὑβρίζω : brutaliser

τὸ ἐπιχείρημα, ατος : l'entreprise

ἡ ἀτιμία, ας : l'atimie (privation des droits de citoyen), déshonneur

ἡ ζημία, ας : le châtement

τυχεῖν + G : être l'objet de

στερέω + G : priver de

ὀρφανίζω + G : rendre orphelin de

ἐλεέω : avoir pitié

κακολογέω : dire du mal de

δράω : agir, faire

οἰκτ(ε)ίρω : plaindre, avoir pitié

μισέω : haïr

- Isocrate

Isocrate, à son tour, veut rivaliser avec Gorgias sur le même thème. Mais au lieu de chercher à disculper Hélène, il fait d'elle au contraire un enjeu dont la beauté et la famille mériteraient bien une telle guerre.

Τίς δ' ἂν τὸν γάμον τὸν Ἑλένης ὑπερεΐδεν, ἧς ἀρπασθείσης οἱ μὲν Ἕλληνες οὕτως ἠγανάκτησαν ὥσπερ ὅλης τῆς Ἑλλάδος πεπορθημένης, οἱ δὲ βάρβαροι τοσοῦτον ἐφρόνησαν, ὅσον περ ἂν εἰ πάντων ἡμῶν ἐκράτησαν. [...] Ἐξὸν δὲ τοῖς μὲν ἀποδοῦσιν Ἑλένην ἀπηλλάχθαι τῶν παρόντων κακῶν, τοῖς δ' ἀμελήσασιν ἐκείνης ἀδεῶς οἰκεῖν τὸν ἐπίλοιπον χρόνον, οὐδέτεροι ταῦτ' ἠθέλησαν· ἀλλ' οἱ μὲν περιεώρων καὶ πόλεις ἀναστάτους γιγνομένας καὶ τὴν χώραν πορθουμένην, ὥστε μὴ προέσθαι τοῖς Ἕλλησιν αὐτήν, οἱ δ' ἠροῦντο μένοντες ἐπὶ τῆς ἀλλοτρίας καταγυράσκειν καὶ μηδέποτε τοὺς αὐτῶν ἰδεῖν μᾶλλον ἢ κείνην καταλιπόντες εἰς τὰς αὐτῶν πατρίδας ἀπελθεῖν. (51) Καὶ ταῦτ' ἐποίουν οὐχ ὑπὲρ Ἀλεξάνδρου καὶ Μενελάου φιλονικοῦντες, ἀλλ' οἱ μὲν ὑπὲρ τῆς Ἀσίας, οἱ δ' ὑπὲρ τῆς Εὐρώπης, νομίζοντες, ἐν ὁποτέρᾳ τὸ σῶμα τοῦκείνης κατοικήσειε, ταύτην εὐδαιμονεστέραν τὴν χώραν ἕσεσθαι.

- Comparaison des deux textes :

1) Les effets oratoires dans chacun des textes :

2) Des sous-entendus politiques derrière les discours

Prolongement : lecture d'un autre éloge, celui des Athéniens

Le discours fictif d'Isocrate, le Discours Panégyrique, « discours prononcé à l'occasion d'une panégyrie », est censé être prononcé à l'occasion des Jeux Olympiques. Comme il y fait l'éloge d'Athènes, on a parlé de « panégyrique d'Athènes » et le mot « panégyrique » pris le sens d'« éloge ». Isocrate invite les Grecs à se réunir, comme au temps des guerres médiques, pour attaquer les Perses sous la direction de la plus éminente des cités grecques, et propose pour ce rôle Athènes.

[75] Πλείστων μὲν οὖν ἀγαθῶν αἰτίους καὶ μεγίστων ἐπαίνων ἀξίους ἠγοῦμαι γεγενῆσθαι τοὺς τοῖς σώμασιν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος προκινδυνεύσαντας· οὐ μὴν οὐδὲ τῶν πρὸ τοῦ πολέμου τούτου γενομένων καὶ δυναστευσάντων ἐν ἑκατέρᾳ τοῖν πολέοιν δίκαιον ἀμνημονεῖν· ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν οἱ προασκήσαντες τοὺς ἐπιγιγνομένους καὶ τὰ πλήθη προτρέψαντες ἐπ' ἀρετὴν καὶ χαλεποὺς ἀνταγωνιστὰς τοῖς βαρβάροις ποιήσαντες.

[76] Οὐ γὰρ ὀλιγώρουν τῶν κοινῶν, οὐδ' ἀπέλαυνον μὲν ὡς ἰδίων, ἠμέλουν δ' ὡς ἀλλοτρίων, ἀλλ' ἐκήδοντο μὲν ὡς οἰκείων, ἀπέιχοντο δ' ὥσπερ χρῆ τῶν μηδὲν προσηκόντων· οὐδὲ πρὸς ἀργύριον τὴν εὐδαιμονίαν ἔκρινον, ἀλλ' οὗτος ἐδόκει πλοῦτον ἀσφαλέστατον κεκτηῖσθαι καὶ κάλλιστον, ὅστις τοιαῦτα τυγχάνοι πράττων ἐξ ὧν αὐτός τε μέλλοι μάλιστ' εὐδοκιμήσειν καὶ τοῖς παισὶν μεγίστην δόξαν καταλείπειν.

[77] Οὐδὲ τὰς θρασύτητας τὰς ἀλλήλων ἐζήλουν, οὐδὲ τὰς τόλμας τὰς αὐτῶν ἤσκουν, ἀλλὰ δεινότερον μὲν ἐνόμιζον εἶναι κακῶς ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἀκούειν ἢ καλῶς ὑπὲρ τῆς πόλεως ἀποθνήσκειν, μᾶλλον δ' ἠσχύνοντ' ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἀμαρτήμασιν ἢ νῦν ἐπὶ τοῖς ἰδίοις τοῖς σφετέροις αὐτῶν.

[75] On doit regarder, assurément, comme les auteurs de nos plus brillantes prospérités, et comme dignes des plus grands éloges, ces Grecs généreux qui ont exposé leur vie pour le salut de la nation mais il ne serait pas juste d'oublier les hommes célèbres qui vivaient avant cette guerre, et qui ont, gouverné les deux républiques. Ce sont eux qui ont formé les peuples, et qui, les remplissant de courage, ont préparé aux Barbares de redoutables adversaires.

[76] Loin de négliger les affaires publiques, loin de se servir des deniers du Trésor comme de leurs biens propres, et d'en abandonner le soin comme de choses étrangères, ils les administraient avec la même attention que leur patrimoine, et les respectaient comme on doit respecter le bien d'autrui. Ils ne plaçaient pas le bonheur dans l'opulence ; celui-là leur semblait posséder les plus solides et les plus brillantes richesses, qui faisait le plus d'actions honorables et laissait le plus de gloire à ses enfants.

[77] On ne les voyait pas combattre d'audace entre eux, ni abuser de leurs forces et les tourner contre leurs compatriotes; mais, redoutant plus le blâme de leurs concitoyens qu'une mort glorieuse au milieu des ennemis, ils rougissaient des fautes communes plus qu'on ne rougit maintenant des fautes personnelles.

Isocrate, *Discours Panégyrique*, 75-77.

Quel idéal grec Isocrate veut-il défendre ici ?

Eloquence et poésie, Tacite, Dialogue des orateurs, chapitres 5 et 9 (extraits)

Le *Dialogue* est adressé à Fabius Justus qui a demandé à Tacite les causes du déclin de l'éloquence. Tacite y rapporte une conversation, entendue dans sa jeunesse, entre Aper, Maternus, Julius Secundus et Messala. Les quatre hommes comparent tout d'abord les métiers de poète et d'orateur pour déterminer quel est le plus agréable. Ensuite ils cherchent à savoir s'il y a un déclin de l'éloquence et quelles en sont les causes.

Dans cet extrait, Aper défend clairement l'éloquence qui est, selon lui, non seulement beaucoup plus utile mais aussi une plus grande source de plaisir que la poésie.

Nam si ad utilitatem uitae omnia consilia factaque nostra derigenda sunt, quid est tutius quam eam exercere artem, qua semper armatus praesidium amicis, opem alienis, salutem periclitantibus, inuidis uero et inimicis metum et terrorem ultro feras, ipse securus et uelut quadam perpetua potentia ac potestate munitus? cuius uis et utilitas rebus prospere fluentibus aliorum perugio et tutela intellegitur: **sin proprium periculum increpuit, non hercule lorica et gladius in acie firmius munimentum quam reo et periclitanti eloquentia, praesidium simul ac telum, quo propugnare pariter et incessere siue in iudicio siue in senatu siue apud principem possis. [...]**

Nam carmina et uersus, quibus totam uitam Maternus insumere optat (inde enim omnis fluxit oratio), neque dignitatem ullam auctoribus suis conciliant neque utilitates alunt; uoluptatem autem breuem, laudem inanem et infructuosam consequuntur. Licet haec ipsa et quae deinceps dicturus sum aures tuae, Materne, respuant, cui bono est, si apud te Agamemnon aut Iason disertè loquitur? Quis ideo domum defensus et tibi obligatus redit? Quis Saleium nostrum, egregium poetam uel, si hoc honorificentius est, praeclarissimum uatem, deducit aut salutat aut prosequitur? Nempe si amicus eius, si propinquus, si denique ipse in aliquod negotium inciderit, ad hunc Secundum recurret aut ad te, Materne, non quia poeta es, neque ut pro eo uersus facias; hi enim Basso domi nascuntur, pulchri quidem et iucundi, quorum tamen hic exitus est, ut cum toto anno, per omnes dies, magna noctium parte unum librum excudit et elucubrauit, rogare ultro et ambire cogatur, ut sint qui dignentur audire, et ne id quidem gratis; nam et domum mutuatur et auditorium exstruit et subsellia conducit et libellos dispergit.

Vocabulaire :

increpo, as, are, avi, atum : faire du bruit
lorica, ae, f : la cuirasse
firmus, a, um : solide, ferme, résistant
reus, i, m : partie en cause dans un procès
praesidium, ii, n : défense

propugno, as, are, avi, atum : combattre pour protéger
incesso, is, ere, cessi, - : attaquer, assaillir

Traduction

Car, si l'utilité doit être le but de tous nos desseins et de toutes nos actions, quelle plus utile sauvegarde que d'exercer un art où l'on trouve des armes toujours prêtes pour soutenir ses amis, porter secours aux étrangers, préserver un malheureux de sa perte, enfin jeter dans l'âme d'un envieux ou d'un ennemi la terreur et l'effroi, tranquille soi-même et comme revêtu d'une puissance et d'une magistrature perpétuelles ? Le pouvoir et les bienfaits de cet art se révèlent, dans la bonne fortune, par l'appui et la protection que vous donnez à d'autres.

sin periculum increpuit proprium, non hercule lorica et gladius in acie firmius munimentum quam reo et periclitanti eloquentia, praesidium simul ac telum, quo possis propugnare pariter et incessere siue in iudicio siue in senatu siue apud principem [...].	Le péril gronde-t-il sur ta propre tête, il n'est par Hercule, pas de cuirasse et d'épée, au combat, qui fournissent un rempart plus solide que n'est pour l'accusé en péril d'éloquence, une arme à la fois servant de glaive et qui soit défensive, qui permet à la fois de repousser les coups et d'en porter, soit au tribunal, soit au Sénat, soit devant le prince [...].
---	--

Mais les vers, auxquels Maternus veut consacrer sa vie entière (car c'est là ce qui a donné lieu à tout ce discours), les vers ne mènent leurs auteurs ni aux distinctions ni à la fortune. Le plaisir d'un instant, des louanges vaines et infructueuses, voilà tout ce qu'ils procurent. Ce que je dis, Maternus, et ce que je vais dire encore, effarouchera peut-être vos oreilles : à quoi sert-il qu'Agamemnon ou Jason s'expriment chez vous avec talent ? quel client défendu par là retourne chez lui votre obligé ? Notre ami Saléius est un grand poète, ou, si ce titre est plus honorable, c'est un illustre interprète des Muses : qui voit-on le reconduire, le visiter, lui faire cortège ? Si son ami, si son parent, si lui-même se trouve engagé dans quelque affaire, c'est à Sécundus qu'il recourra, ou bien à vous, Maternus, et ce ne sera pas en votre qualité de poète, ni afin que vous fassiez des vers pour lui ; les vers naissent d'eux-mêmes sous la plume de Bassus, et des vers assurément pleins de charme et d'intérêt : toutefois, quel en est le destin ? Lorsque durant une année entière il a travaillé tous les jours et une grande partie des nuits à polir et repolir

un seul livre, il faut qu'il se mette à solliciter et mendier des auditeurs qui veuillent bien l'entendre. Encore ne lira-t-il pas sans qu'il lui en coûte : il emprunte une maison, fait arranger une salle, loue des banquettes, distribue des annonces.

Compréhension

- 1) Les avantages de la pratique de l'éloquence
- 2) Métaphore militaire
- 3) Les inconvénients de la poésie
- 4) Une argumentation contre la poésie convaincante ?

Points de langue :

- Propositions subordonnées de but
- Les interrogations
- L'argumentation

Prolongement : critiques de l'éloquence moderne, Tacite, *Dialogue des orateurs*, 28 et 34 (extrait)

Extrait 1 (28)

Après avoir établi qu'il y a bien une décadence de l'éloquence (chapitres 14 à 27), et opposé les anciens et les modernes, Messalla cherche à expliquer les causes de ce déclin. Selon lui, c'est avant tout l'éducation des enfants qui doit être remise en cause.

Quis enim ignorat et eloquentiam et ceteras artis descuisse ab illa uetere gloria non inopia hominum, sed desidia iuuentutis et neglegentia parentum et inscientia praecipientium et obliuione moris antiqui ? [...]

Qui ne sait en effet que l'éloquence, comme les autres arts, est déchue de son ancienne gloire, non par la disette de talents, mais par la nonchalance de la jeunesse, la négligence des pères, l'incapacité des maîtres, l'oubli des moeurs antiques ? [...]

- ✓ Possibilité de faire une compréhension du texte en juxtalinéaire.
- ✓ Quelle est la cause de la décadence de l'éloquence ?

Extrait 2 (34)

L'éducation de l'orateur est également mise en cause : Messalla reproche à l'éducation oratoire moderne d'être seulement théorique. Le jeune homme apprend à l'école sans fréquenter de véritables orateurs, contrairement à ce qui se faisait dans les temps anciens.

Ergo apud maiores nostros iuuenis ille, qui foro et eloquentiae parabatur, imbutus iam domestica disciplina, refertus honestis studiis deducebatur a patre uel a propinquis ad eum oratorem, qui principem in ciuitate locum obtinebat. Hunc sectari, hunc prosequi, huius omnibus dictionibus interesse siue in iudiciis siue in contionibus adsuescebat, ita ut altercationes quoque exciperet et iurgiis interesset utque sic dixerim, pugnare in proelio disceret. Magnus ex hoc usus, multum constantiae, plurimum iudicii iuuenibus statim contingebat, in media luce studentibus atque inter ipsa discrimina, ubi nemo inpune stulte aliquid aut contrarie dicit, quo minus et iudex respuat et aduersarius exprobret, ipsi denique aduocati aspernentur. Igitur uera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur; [...]

Traduction A (site Electronica)

Anciennement donc, le jeune homme qui se destinait aux travaux du Forum et à l'art oratoire, formé déjà par l'éducation domestique et nourri des plus belles études, était conduit par son père ou ses proches à l'orateur qui tenait alors le rang le plus distingué. Il fréquentait sa maison, accompagnait sa personne, assistait à tous ses discours, soit devant les juges, soit à la tribune aux harangues, également témoin de l'attaque et de la réplique, présent aux luttes animées de la parole, et apprenant, pour ainsi dire, la guerre sur le champ de bataille. De là résultait pour les jeunes gens une expérience précoce, beaucoup d'assurance, une grande finesse de tact, étudiant, comme ils faisaient, à la face du jour et sur un théâtre orageux, où il ne pouvait échapper une sottise ou une contradiction qui ne fût repoussée par les juges, relevée par l'adversaire, condamnée même par les amis de l'orateur. Aussi prenaient-ils de bonne heure le goût d'une éloquence naturelle et vraie ; [...]

Traduction B (H. Bornecque, *Les Belles Lettres*, 1936)

Pour en revenir à mon sujet, chez nos ancêtres, le jeune homme qui se destinait à l'éloquence judiciaire et politique, après avoir reçu chez lui un commencement de formation et l'esprit nourri des bonnes études, était conduit par son père ou ses proches à l'orateur qui occupait le premier rang dans la cité. Il devait s'habituer à fréquenter sa maison, à l'accompagner au dehors, à entendre tout ce qu'il disait, soit au tribunal, soit dans les assemblées; c'était au point qu'il assistait même aux plaidoiries par courtes répliques, qu'il était présent aux discussions violentes, et qu'il apprenait pour ainsi dire à combattre au milieu même de la mêlée. Une grande pratique de leur art, beaucoup

d'assurance, une grande sûreté de jugement, tels sont les avantages que ce système apportait aux jeunes gens, qui étudiaient dans le plein jour du forum et au milieu des procès mêmes, où l'on ne peut impunément tenir un langage déraisonnable ou déplacé; car le juge le repousse, l'adversaire le relève, même les amis qui assistent le plaideur sont froissés. Dans ces conditions, ils s'imprégnaient immédiatement de l'éloquence réelle et pure; [...]

- ✓ Lectures des traductions et comparaisons.
- ✓ Que manque-t-il à l'éducation oratoire selon Messalla ?

Un brillant éloge des livres, Cicéron **Pour le poète Archias, chapitres VI-VII**

Pour Cicéron, l'étude est autant un agrément qu'un combat ; elle est directement reliées aux affaires politiques et sociales et concourt à former un idéal d'homme. En choisissant de défendre la cause du poète grec Archias, qui demandait la citoyenneté romaine, Cicéron se livre à un vrai plaidoyer en faveur de la poésie et pour une culture en faveur de la cité. Cet extrait est un développement extra causam, une digression (excursio).

Nam nisi multorum praeceptis multisque litteris mihi ab adolescentia suasissem, nihil esse in uita magno opere expetendum nisi laudem atque honestatem, in ea autem persequenda omnis cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exsili parui esse ducenda, numquam me pro salute uestra in tot ac tantas dimicationes atque in hos profligatorum hominum cotidianos impetus obiecissem. Sed pleni omnes sunt libri, plenae sapientium uoces, plena exemplorum uetustas: quae iacerent in tenebris omnia, nisi litterarum lumen accederet. Quam multas nobis imagines - non solum ad intuendum, uerum etiam ad imitandum - fortissimorum uirorum expressas scriptores et Graeci et Latini reliquerunt ! Quas ego mihi semper in administranda re publica proponens animum et mentem meam ipsa cogitatione hominum excellentium conformabam. [...]

Quod si non his tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi aduersionem humanissimam ac liberalissimam iudicaretis. Nam ceterae neque temporum sunt neque aetatum omnium neque locorum: at haec studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, aduersis perflugium ac solacium praebent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur.

Vocabulaire :

oblecto, as, are, avi, atum : amuser, recréer

pernocto, as, are, avi, atum : passer la nuit

Textes complémentaires : l'éloquence, un art de persuasion

- Les membres et l'estomac : *Histoire romaine*, Tite-Live, Livre II, 32
- La Fontaine, *Fables*, Livre VIII, fable 4.

Points de langue :

- Adjectif verbal
- La négation

Etude d'un orateur attique renommé et exemplaire : Lysias, un modèle dans l'enseignement de l'éloquence

Oeuvre : Contre Eratosthène, Lysias

Etude d'extraits

Mise en voix

Mise en scène de la lecture de discours

I) Contexte historique

- 1) Les causes des révolutions oligarchiques
- 2) Les Quatre Cents (411)
- 3) Les Trente (404-403)
- 4) Les métèques

II) Le discours, Contre Eratosthène

Le procès contre Eratosthène a certainement eu lieu entre 403 et 401, rendu possible par une clause de l'accord de réconciliation qui excluait les meurtres de l'amnistie (selon la *Constitution d'Athènes* d'Aristote « les procès pour meurtre auront lieu suivant les lois des ancêtres »). Celui de Polémarque pouvait être imputé avec certitude à Eratosthène puisqu'on l'avait vu arrêter Polémarque (les trente avaient décidé que chacun devait arrêter et exécuter un métèque).

Au-delà de la réparation personnelle, Lysias souhaite donner à son action une dimension politique, d'où son titre *Contre Eratosthène, l'un des Trente tyrans*.

On ignore quelle fut l'issue du procès mais on s'accorde à dire qu'en ce contexte politique d'apaisement de la discorde civile, il est peu probable qu'Eratosthène ait été condamné.

Composition du discours :

- **Exorde** (1-3)

L'orateur annonce que ses difficultés seront à la mesure de son inexpérience et surtout de l'abondance des charges qui pèsent que les Trente, auxquels il assimile l'accusé.

- **Narration** (4-22)

Vie paisible de la famille de Lysias qui vire au drame avec l'arrivée des trente au pouvoir : poussés par la cupidité, ils font arrêter les métèques parmi lesquels Lysias et son frère

Polémarque condamné à boire la ciguë). Lysias parvient à s'enfuir. Les Trente s'emparent de leurs biens (4-19).

Les Trente ont persécuté une famille de métèques qui avait servi la cité de manière exemplaire, ont fait beaucoup d'autres victimes, ils ne peuvent donc oser se défendre sans falsifier la réalité de leur conduite (20-22).

- **Réfutation** (23-91)

1. Examen des vraisemblances (23-26) : interrogatoire de l'accusé. Eratosthène prétend avoir voulu défendre les métèques et n'avoir arrêté Polémarque que sous la contrainte, mais les conditions de l'arrestation de Polémarque attestent sa volonté délibérée d'y procéder. Evidence de sa culpabilité.
2. Retour sur le passé d'Eratosthène et de ses amis (37-78)
Absence de tout mérite dans la vie de l'accusé : rôle actif dans l'installation au pouvoir et dans les agissements néfastes des Trente, ami de Phidon qui a tenté de trahir Athènes en négociant avec Sparte.
Longue digression (*argumentatio extra causam*) : rôle de Théràmène (utilisé par Eratosthène comme oligarque modéré) qui a péri victime des Trente et a eu une attitude opportuniste sous le régime des Quatre Cents, puis a œuvré pour aider les trente à s'installer au pouvoir à Athènes.
3. Conclusion de la réfutation
Conclusion de ce rappel du passé : il serait paradoxal que les citoyens soutiennent un partisan des trente qui les ont persécutés.
Exhortation des juges à la sévérité, nécessité de l'exemplarité du châtement.

- **Péroraison** (92-100)

Lysias invite les jurés à se souvenir de leurs souffrances passées et à manifester leur colère contre les auteurs de ces maux. Nécessité de ne pas priver les morts de la juste vengeance à laquelle ils ont droit.

Etude des textes

Texte 1 : Embarras d'un accusateur inexpérimenté devant l'ampleur de sa tâche : exorde (1-3)

Voici Lysias devant un jury qui, reflétant la volonté d'apaisement commune aux deux partis après le retour des bannis, n'est pas enclin à porter un jugement sévère sur une figure, par ailleurs réputée modérée, du régime déchu. L'orateur s'efforce de contourner cet obstacle en adoptant dès l'exorde une tactique propre à réveiller les sentiments vindicatifs des juges.

[1] Οὐκ ἄρξασθαί μοι δοκεῖ ἄπορον εἶναι, ὃ ἄνδρες δικασταί, τῆς κατηγορίας, ἀλλὰ παύσασθαι λέγοντι· τοιαῦτα αὐτοῖς τὸ μέγεθος καὶ τοσαῦτα τὸ πλῆθος εἵργασται, ὥστε μήτ' ἂν ψευδόμενον δεινότερα τῶν ὑπαρχόντων κατηγορῆσαι, μήτε τάληθῆ (1) βουλόμενον εἰπεῖν ἅπαντα δύνασθαι, ἀλλ' ἀνάγκη ἢ τὸν κατήγορον ἀπειπεῖν ἢ τὸν χρόνον ἐπιλιπεῖν.

[2] Τοῦναντίον δέ μοι δοκοῦμεν (2) πείσεσθαι ἢ ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνω. Πρότερον μὲν γὰρ ἔδει τὴν ἔχθραν τοὺς κατηγοροῦντας ἐπιδείξαι, ἥτις εἶη πρὸς τοὺς φεύγοντας· νυνὶ δὲ παρὰ τῶν φευγόντων χρῆ πυνθάνεσθαι ἥτις ἦν αὐτοῖς πρὸς τὴν πόλιν ἔχθρα, ἀνθ' ὅτου τοιαῦτα ἐτόλμησαν εἰς αὐτὴν ἐξαμαρτάνειν. Οὐ μέντοι ὡς οὐκ ἔχων οἰκειὰς ἔχθρας καὶ συμφορὰς τοὺς λόγους ποιοῦμαι, ἀλλ' ὡς ἅπασι πολλῆς ἀφθονίας οὔσης ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἢ ὑπὲρ τῶν δημοσίων ὀργίζεσθαι.

[3] Ἐγὼ μὲν οὖν, ὃ ἄνδρες δικασταί, οὐτ' ἐμαυτοῦ πάποτε οὔτε ἀλλότρια πράγματα πράξας (3) νῦν ἠνάγκασμαι ὑπὸ τῶν γεγενημένων τούτου κατηγορεῖν, ὥστε πολλάκις εἰς πολλὴν ἀθυμίαν κατέστην, μὴ διὰ τὴν ἀπειρίαν ἀναξίως καὶ ἀδυνάτως ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ ἐμαυτοῦ τὴν κατηγορίαν ποιήσομαι. ὅμως δὲ πειράσομαι ὑμᾶς ἐξ ἀρχῆς ὡς ἂν δύνωμαι δι' ἐλαχίστων διδάξαι.

(1) τάληθῆ : crase pour τα ἀληθῆ

(2) μοι δοκοῦμεν : le pluriel s'explique par le fait que l'orateur généralise son cas, il n'a pas été la seule victime

(3) Lysias n'était pas encore logographe

Vocabulaire

Οὐκ ἄρξασθαί... + G : ce n'est pas commencer qui...

κατηγορία, ας (ῆ) : l'accusation

ἄπορον : embarrassant

παύσασθαι : cesser

ἐργάζομαι : être fait, être commis

δύνασθαι : pouvoir

ψευδόμενον : en mentant

δεινότερα : plus graves que + G (complément du comparatif)

τὰ ὑπάρχοντα : ce qui est sous la main, à la disposition, ce qui est fait

ἀνάγκη [ἐστί] : il est nécessaire

ἀπειπεῖν : se lasser, s'épuiser

τὸν χρόνον ἐπιλιπεῖν : manquer de temps

Τοῦναντίον : le contraire

πάσχω : être affecté, subir

ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνω : dans le passé

ἔδει : il fallait

ἐπιδείκνυμι : montrer, faire voir

ἔχθρα, ας (ῆ) : la haine, l'inimitié

εἶη, opt. de εἰμί

πρὸς + Acc : à l'encontre de, contre

φεύγω ici signifie : « être accusé »

νυνὶ : maintenant

χρῆ : il faut

πυνθάνεσθαι : chercher à savoir

ἀνθ' ὅτου : en échange de quoi

τολμάω-ῶ : oser
ἐξαμαρτάνειν : commettre des crimes
εἰς + Acc : envers, contre
μέντοι = μέν
συμφορά, anc. att. ξυμφορά, ἄς (ἦ) : événement malheureux, malheur
τοὺς λόγους ποιοῦμαι : [si] je tiens ces propos
ἀφθονία, ας (ἦ) : l'abondance
ὑπὲρ + G : pour
πράγματα τίνος πράττειν : s'occuper des affaires de quelqu'un
πόποτε : jamais
οὔτε... οὔτε... : ni... ni...
ἄλλότρια : autrui
ἀναγκάζω : forcer, contraindre
κατίστημι, v. καθίστημι : établi, en arriver à
ἀθυμία, ας (ἦ) : le découragement
μὴ ... ποιήσομαι : de crainte de...
ἀπειρία, ας (ἦ) : inexpérience, ignorance
ἀναξίως : sans dignité, injustement
πειράω-ῶ : tenter
διδάξαι : instruire
ἐξ ἀρχῆς : depuis le début
δύναμαι : pouvoir
δι' ἐλαχίστων : avec le moins de mots

Commentaire

Début traditionnel d'un discours :

- Présentation des faits
- Captatio benevolentiae (pour se faire aimer du jury)
- Originalité et intérêt du problème

Moyens utilisés par Lysias :

- Ne respecte pas l'ordre convenu : le sujet est présenté à la fin de l'Exorde et non au début

Lieux communs inversés : « ce n'est pas commencer qui est difficile, mais c'est terminer » + Lysias réfute par avance le reproche d'être sychophante (faire une accusation pour gagner de l'argent), c'est une affaire privée mais ce procès défend les intérêts privés et publics (ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἢ ὑπὲρ τῶν δημοσίων).

I) Difficultés de sa tâche

- a) Banalités
- b) Discrétion de l'évocation des partis en présence
- c) Habileté de la présentation

II) Autres difficultés

- a) Le renversement des rôles
- b) La justification : ἔχθρα

III) Difficultés personnelles

- a) L'inexpérience
- b) Insuffisances diverses

Texte 2 : L'évasion de Lysias et l'exécution de son frère Polémarque (14-19)

A l'heureuse issue que ses initiatives personnelles et des circonstances favorables donnèrent à sa propre arrestation, l'orateur oppose l'exécution sommaire qui suivit celle de son frère : les deux épisodes cependant concourent, chacun à sa manière, à la mise ne cause des agissements des trente et de leurs basses motivations.

[14] Καλέσας δὲ Δάμνιππον λέγω πρὸς αὐτὸν τάδε, « ἐπιτήδειος μὲν μοι τυγχάνεις ὢν, ἦκω δ' εἰς τὴν σὴν οἰκίαν, ἀδικῶ δ' οὐδέν, χρημάτων δ' ἕνεκα ἀπόλλυμαι. σὺ οὖν ταῦτα πάσχοντί μοι πρόθυμον παράσχου τὴν σεαυτοῦ δύναμιν εἰς τὴν ἐμὴν σωτηρίαν.» Ὁ δ' ὑπέσχετο ταῦτα ποιήσειν. Ἐδόκει δ' αὐτῷ βέλτιον εἶναι πρὸς Θεόγνιν μνησθῆναι· ἤγειτο γὰρ ἅπαν ποιήσειν αὐτόν, εἴ τις ἀργύριον διδοίη.

[15] Ἐκείνου δὲ διαλεγομένου Θεόγνιδι (ἔμπειρος γὰρ ὢν ἐτύγχανον τῆς οἰκίας, καὶ ἤδη ὅτι ἀμφίθυρος εἶη) ἐδόκει μοι ταύτη πειρᾶσθαι σωθῆναι, ἐνθυμουμένῳ ὅτι, ἐὰν μὲν λάθω, σωθήσομαι, ἐὰν δὲ ληφθῶ, ἡγούμην μὲν, εἰ Θεόγνις εἶη πεπεισμένος ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἦττον ἀφεθήσεσθαι, εἰ δὲ μή, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι.

[16] Ταῦτα διανοηθεὶς ἔφυγον ἐκείνων ἐπὶ τῇ αὐλείῳ θύρᾳ τὴν φυλακὴν ποιουμένων· τριῶν δὲ θυρῶν οὐσῶν, ἃς ἔδει με διελθεῖν, ἅπασαι ἀνεωγμένας ἔτυχον. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Ἀρχένεω τοῦ ναυκλήρου ἐκεῖνον πέμπω εἰς ἄστν, πευσόμενον περὶ τοῦ ἀδελφοῦ· ἦκων δὲ ἔλεγεν ὅτι Ἐρατοσθένης αὐτὸν ἐν τῇ ὁδῷ λαβῶν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπαγάγοι.

[17] Καὶ ἐγὼ τοιαῦτα πεπυσμένος τῆς ἐπιούσης νυκτὸς διέπλευσα Μέγαράδε. Πολεμάρχῳ δὲ παρήγγειλαν οἱ τριάκοντα τοῦπ' ἐκείνων εἰθισμένον παράγγελμα, πίνειν κώνειον, πρὶν τὴν αἰτίαν εἰπεῖν δι' ἣντινα ἔμελλεν ἀποθανεῖσθαι· οὕτω πολλοῦ ἐδέησε κριθῆναι καὶ ἀπολογήσασθαι.

Vocabulaire

ἐπιτήδειος, α, ον : *ici ami*
τυγχάνω : atteindre, rencontrer, *ici se trouver*
ἀδικέω-ῶ : être coupable
πάσχω : subir
πρόθυμον παράσχου : fais vite
ὕπισχνέομαι-οὔμαι : promettre
μιμνήσκω : parler, rappeler
δίδωμι : donner
ἀργύριον, ου (τὸ) : l'argent
διαλέγομαι : converser
ἔμ·πειρος, ος, ον : qui a l'expérience de, qui connaît
εἶδω : voir, savoir
ἀμφίθυρος : à double porte, à double issue
πειράω-ῶ : essayer, tenter
ἐνθυμέομαι-οὔμαι : penser, réfléchir
λανθάνω : être caché (λάθω = subjonctif aoriste)
λαβεῖν : prendre, recevoir
ἦττον : en rien
ἀφήμι : ici, laisser libre, relâcher
ὁμοίως : de la même manière
ἀποθνήσκω : mourir
φεύγω : fuir
διανοέομαι-οοὔμαι : penser, méditer, réfléchir
φυλακή, ἥς (ἡ) : action de monter la garde
αὔλειος, α, ον : de la cour (d'une maison)
θύρα, ας (ἡ) : la porte, l'entrée
διελθεῖν : franchir
ἀνεωγμένα est le participe parfait du verbe ἀνοίγω : ouvrir
ἀφικνέομαι-οὔμαι : arriver
πέμπω : j'envoie
ναύκληρος, ου (ὁ) : l'armateur
ἄστυ, ἄστεως (τὸ) : la ville
πυνθάνομαι : s'informer, chercher à savoir
ὁδός, οὔ (ἡ) : la rue, la route
ἀπάγω : emmener, conduire
δεσμωτήριον, ου (τὸ) : la prison
ἐπιούσιος, ος, ον : suivant, du jour suivant
διαπλέω (αο. Διέπλευσα) : naviguer, traverser la mer
παραγγέλλω (αο. παρήγγειλα) : ordonner
τοῦπ' ἐκείνων : crase pour το ἐπὶ ἐκείνων, à l'époque de, du temps de
εἰθισμένος : habituel
κόνειον, ου (τὸ) : la ciguë
πρὶν + acc : avant de
αἰτία, ας (ἡ) : la cause, le motif
μέλλω + inf : être sur le point de + inf
κρίνω : juger
ἀπολογέομαι-οὔμαι : se défendre

Suite du texte en traduction :

[18] Καὶ ἐπειδὴ ἀπεδέρετο ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου τεθνεώς, τριῶν ἡμῖν οἰκιῶν οὐσῶν οὐδεμιᾶς εἶασαν ἐξενεχθῆναι, ἀλλὰ κλεισίον μισθωσάμενοι προὔθεντο αὐτόν. Καὶ πολλῶν ὄντων ἱματίων αἰτοῦσιν οὐδὲν ἔδοσαν εἰς τὴν ταφὴν, ἀλλὰ τῶν φίλων ὁ μὲν ἱμάτιον, ὁ δὲ προσκεφάλαιον, ὁ δὲ ὅ τι ἕκαστος ἔτυχεν ἔδωκεν εἰς τὴν ἐκείνου ταφὴν.

[18] Et lorsqu'une fois mort il fut emporté de la prison, alors que nous avions trois maisons, ils refusèrent que le convoi partît d'aucune, mais, après avoir loué un hangar, ils exposèrent le corps. Et malgré nos nombreux manteaux, ils n'en accordèrent aucun aux gens qui en demandaient pour la sépulture mais parmi les amis, l'un donna un manteau, l'autre un coussin, chacun ce qu'il pouvait avoir pour sa sépulture.

[19] Καὶ ἔχοντες μὲν ἑπτακοσίας ἀσπίδας τῶν ἡμετέρων, ἔχοντες δὲ ἀργύριον καὶ χρυσίον τοσοῦτον, χαλκὸν δὲ καὶ κόσμον καὶ ἐπιπλα καὶ ἱμάτια γυναικεῖα ὅσα οὐδεπώποτε ᾤοντο κτήσεσθαι, καὶ ἀνδράποδα εἴκοσι καὶ ἑκατόν, ὧν τὰ μὲν βέλτιστα ἔλαβον, τὰ δὲ λοιπὰ εἰς τὸ δημόσιον ἀπέδοσαν, εἰς τοσαύτην ἀπλησίαν καὶ αἰσχροκέρδειαν ἀφίκοντο καὶ τοῦ τρόπου τοῦ αὐτῶν ἀπόδειξιν ἐποιήσαντο· τῆς γὰρ Πολεμάρχου γυναικὸς χρυσοῦς ἐλικτήρας, οὓς ἔχουσα ἐτύγχανεν, ὅτε τὸ πρῶτον ἦλθεν εἰς τὴν οἰκίαν Μηλόβιος ἐκ τῶν ὄτων ἐξείλετο.

[19] Et même avec sept cents boucliers pris sur nos biens, avec tant d'argent et d'or, de bronze, de bijoux, de meubles, de vêtements de femmes autant qu'ils n'en avaient jamais pensé acquérir plus cent vingt esclaves, dont ils prirent les plus beaux, et donnèrent le reste au trésor public, ils en vinrent à une telle boulimie et à une telle cupidité, ils firent [tellement] la démonstration de leur mentalité : les pendants d'or en effet de la femme de Polémarque, qu'elle se trouvait avec sur elle, quand elle entra pour la première fois dans la maison, Mélobios les lui arracha des oreilles. Et pas même pour la plus petite part de notre bien nous n'avons rencontré de la pitié de leur part, mais ils se sont autant acharnés contre nous à cause de nos biens, que d'autres pourraient le faire s'ils avaient le ressentiment que causent de grandes injustices, nous qui n'avons pas mérité cela vis-à-vis de la cité mais qui avons exercé toutes les chorégies, qui avons payé de nombreuses contributions, qui nous sommes montrés nous-mêmes des gens simples, qui accomplissons tout ce qui est prescrit, qui ne nous sommes fait aucun ennemi, qui avons racheté beaucoup d'Athéniens aux ennemis : voilà de quoi ils nous ont jugés dignes, nous qui avons été métèques bien mieux qu'eux-mêmes ont été citoyens.

Texte 3 : La péroraison, ultime adresse aux juges (99-100)

Pour finir, dans cette péroraison, l'orateur place les jurés devant le jugement que les victimes exécutées par les Trente ne manqueront pas de porter sur eux. Les juges doivent donc voter en pensant qu'ils seront eux-mêmes jugés par les morts.

Retrouver la bonne traduction

Texte grec dans l'ordre	Ordre de la traduction	Traduction dans le désordre
Ἀλλὰ γὰρ οὐ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι βούλομαι λέγειν, τὰ πραχθέντα ὑπὸ τούτων οὐ δυνάμενος εἰπεῖν.		il en faudrait beaucoup.
Οὐδὲ γὰρ ἐνὸς κατηγοροῦ οὐδὲ δυοῖν ἔργον ἐστίν,		et pour les morts que vous n'avez pu secourir pendant leur vie, et dont vous devez prendre en main la cause, à présent qu'ils ne sont plus.
ἀλλὰ πολλῶν.		pour les arsenaux qu'ils ont détruits
Ὅμως δὲ τῆς ἐμῆς προθυμίας ἐλλέλειπται,		J'ai du moins employé tout mon zèle à parler
ὑπὲρ τῶν ἱερῶν, ἃ οὔτοι τὰ μὲν ἀπέδοντο τὰ δ' εἰσιόντες ἐμίαινον,		Mais je ne veux pas parler de ce qui aurait pu arriver, quand il m'est impossible de rapporter tout ce qu'ont fait les Trente.
ὑπὲρ τε τῆς πόλεως, ἣν μικρὰν ἐποίουν,		pour la cité qu'ils ont amoindrie,
ὑπὲρ τε τῶν νεωρίων, ἃ καθεῖλον,		Un seul orateur, ni même deux ne pourraient suffire à la tâche :
καὶ ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων, οἷς ὑμεῖς, ἐπειδὴ ζῶσιν ἐπαμῦναι οὐκ ἐδύνασθε, ἀποθανοῦσι βοηθήσατε.		pour les sanctuaires qu'ils ont vendus ou souillés de leur présence,

Compléter la traduction

[100] **Οἶμαι** δ' αὐτοὺς ἡμῶν τε ἀκροᾶσθαι καὶ ὑμᾶς εἶσεσθαι τὴν ψῆφον φέροντας, ἡγουμένους, **ὅσοι μὲν** ἂν τούτων ἀποψηφίσθητε, αὐτῶν **θάνατον** κατεψηφισμένους ἔσεσθαι, **ὅσοι δ'** ἂν παρὰ τούτων δίκην λάβωσιν, ὑπὲρ αὐτῶν τὰς τιμωρίας πεποιημένους. **Παύσομαι κατηγορῶν. Ἀκηκόατε, ἑώρακατε, πεπόνθατε, ἔχετε· δικάζετε.**

[100] qu'ils nous écoutent, et qu'ils attendent votre vote pour vous connaître : acquitteront les coupables, pensent-ils, les auront condamnés eux-mêmes ; les puniront se feront leurs

vengeurs.
....., souffert. Vous tenez le
coupable:

Compréhension

- 1) Par quelle figure de rhétorique le paragraphe 99 commence-t-il ?
- 2) Quel thème de l'exorde, repris ici en écho, reconnaissez-vous ensuite ?
- 3) Dégagez l'habileté avec l'orateur passe aux juges le relais de l'action qu'il a engagée.
- 4) Cette péroraison vous semble-t-elle répondre à la vocation de ce moment du discours ?

Textes complémentaires

1) Sur l'olivier (1-3)

L'olivier (έλάα) à Athènes n'était pas seulement un arbre sacré, présent d'Athéna, placé sous la protection de la déesse et de Zeus, c'était aussi un arbre de rapport, qui se reproduisait rapidement et dont l'exploitation assurait au trésor public des revenus importants. L'État en surveillait donc étroitement la culture. Un propriétaire ne pouvait disposer librement des oliviers qui se trouvaient sur sa terre. C'était un crime imprescriptible de les arracher.

Le client de Lysias comparait devant l'Aréopage, inculpé de destruction d'un σηκός (champ d'oliviers). Ce n'était pas au début le motif allégué dans l'acte d'accusation. Il était question d'abord d'une suppression de μορία, d'olivier sacré. Mais avant l'audience, l'accusateur s'était ravisé et avait modifié sa plainte. Pour répondre à cette accusation nouvelle, Lysias dut remanier son plaidoyer, ce qu'il précise dès l'exorde de ce discours.

Περὶ τοῦ σηκοῦ ἀπολογία

[7,1] Πρότερον μὲν, ὃ βουλή, ἐνόμιζον ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ, ἡσυχίαν ἄγοντι, μήτε δίκας ἔχειν μήτε πράγματα: νυνὶ δὲ οὕτως ἀπροσδοκῆτως αἰτίαις καὶ πονηροῖς συκοφάνταις περιπέπτωκα, ὥστ' εἶ πως οἶόν τε, δοκεῖ μοι δεῖν καὶ τοὺς μὴ γεγονότας ἤδη δεδιέναι περὶ τῶν μελλόντων ἔσσεσθαι: διὰ γὰρ τοὺς τοιοῦτους οἱ κίνδυνοι οἱ κοινοὶ γίνονται καὶ τοῖς μηδὲν ἀδικοῦσι καὶ τοῖς πολλὰ ἡμαρτηκόσιν.

[7,2] Οὕτω δ' ἄπορος ὁ ἀγὼν μοι καθέστηκεν, ὥστε ἀπεγράψην τὸ μὲν πρῶτον ἐλάαν ἐκ τῆς γῆς ἀφανίζειν, καὶ πρὸς τοὺς ἐωνημένους τοὺς καρποὺς τῶν μορίων πυνθανόμενοι προσῆσαν: ἐπειδὴ δ' ἐκ

τούτου τοῦ τρόπου ἀδικοῦντά με οὐδέν εὐρεῖν ἐδυνήθησαν, νυνί με σηκόν ἀφανίζεις, ἡγούμενοι ἔμοι μὲν ταύτην τὴν αἰτίαν ἀπορωτάτην εἶναι ἀπελέγξαι, αὐτοῖς δὲ ἐξεῖναι μᾶλλον ὅ τι ἂν βούλωνται λέγειν.

[7,3] Καὶ δεῖ με, περὶ ὧν οὗτος ἐπιβεβουλευκῶς ἤκει, ἅμ' ὑμῖν τοῖς διαγνωσομένοις περὶ τοῦ πράγματος ἀκούσαντα καὶ περὶ τῆς πατρίδος καὶ περὶ τῆς οὐσίας ἀγωνίσασθαι. ὅμως δὲ πειράσομαι ἐξ ἀρχῆς ὑμᾶς διδάξαι

SUR L'OLIVIER SACRÉ

[1] Jusqu'ici, j'avais l'idée, citoyens du Conseil, qu'en vivant loin des affaires, on pouvait, si on voulait, n'avoir ni procès ni ennuis; mais me voici aux prises avec des accusations si inattendues, avec des sycophantes si malintentionnés qu'à mon avis, ceux même qui ne sont pas encore nés doivent, comme qui dirait, trembler pour l'avenir : car les manoeuvres de ces gens-là font courir les mêmes dangers aux innocents qu'aux pires criminels.

[2] Et voyez dans quel embarras me met ce procès : d'abord, ils m'ont dénoncé pour avoir arraché un olivier de mon champ; sur quoi ils allèrent faire une enquête auprès des fermiers des oliviers sacrés : mais, par ce moyen-là, ils ne purent rien trouver à ma charge; alors, c'est un tronc d'olivier qu'ils m'accusent maintenant d'avoir fait disparaître; ils comptent que cette accusation sera plus difficile à réfuter pour moi, tandis qu'ils auront le champ plus libre pour leurs racontars.

[3] Et sur une inculpation que mon adversaire a longuement machinée avant de venir ici et que j'ai tout juste connue par la lecture qui vous en était faite à vous, mes juges, me voici obligé de me défendre pour garder ma patrie et ma fortune. Néanmoins, je vais tâcher de vous exposer les choses depuis le commencement.

2) Pour l'invalidé 6-7

Lysias écrit ce discours pour défendre un homme d'humble condition qui avait une boutique et bénéficiait de l'aide de la cité en raison de sa pauvreté et de son infirmité. Un accusateur déclare qu'il ne mérite pas cette aide, réfute sa pauvreté et son infirmité avant de le qualifier comme une personne indigne de la cité.

ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΑΔΥΝΑΤΟΥ

[6] ἔμοι γὰρ ὁ μὲν πατήρ κατέλιπεν οὐδέν, τὴν δὲ μητέρα τελευτήσασαν πέπαυμαι τρέφων τρίτον ἔτος τουτί, παῖδες δέ μοι οὐπω εἰσὶν οἳ με θεραπεύσουσι. τέχνην δὲ κέκτημαι βραχέα δυναμένην ὠφελεῖν, ἦν αὐτὸς μὲν ἤδη χαλεπῶς ἐργάζομαι, τὸν διαδεξόμενον δ' αὐτὴν οὐπω δύναμαι κτήσασθαι. πρόσδοδος

δέ μοι οὐκ ἔστιν ἄλλη πλὴν ταύτης, ἣν ἐὰν ἀφέλησθέ με, κινδυνεύομαι ἂν ὑπὸ τῆ δυσχερεστάτη γενέσθαι τύχῃ.

[7] μὴ τοίνυν, ἐπειδὴ γε ἔστιν, ὧ βουλή, σῶσαί με δικαίως, ἀπολέσητε ἀδίκως; μηδὲ ἂ νεωτέρῳ καὶ μᾶλλον ἐρρωμένῳ ὄντι ἔδοτε, πρεσβύτερον καὶ ἀσθενέστερον γιγνόμενον ἀφέλησθε; μηδὲ πρότερον καὶ περὶ τοὺς οὐδὲν ἔχοντας κακὸν ἐλεημονέστατοι δοκοῦντες εἶναι νυνὶ διὰ τοῦτον τοὺς καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἐλείνους ὄντας ἀγρίως ἀποδέξησθε; μηδ' ἐμὲ τολμήσαντες ἀδικῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ὁμοίως ἐμοὶ διακειμένους ἀθυμῆσαι ποιήσητε.

POUR L'INVALIDE

[6] Mon père, en mourant, ne m'a rien laissé, et quant à ma mère, il n'y a que deux ans, à sa mort, qu'elle a cessé d'être à ma charge ; des enfants pour me soigner, je n'en ai pas encore. J'ai un métier, mais qui ne me rapporte pas gros ; j'ai déjà de la peine à l'exercer à moi seul et je n'ai pas encore pu me payer un esclave pour m'y remplacer. Je n'ai pas d'autres ressources que cette pension, et si vous me l'enleviez, je risquerais de tomber dans la pire misère.

[7] N'allez donc pas, citoyens du Conseil, quand vous pouvez justement me sauver, me perdre injustement. Ce que vous me donniez quand j'étais plus jeune et plus fort, ne me l'enlevez pas à présent que je suis plus vieux et plus faible. Vous avez eu jusqu'ici la réputation d'être très compatissants, même à l'égard des gens qui n'ont pas d'infirmité : n'allez pas maintenant, sur la foi de cet individu, traiter durement des malheureux qui inspirent de la pitié même à leurs ennemis ; si vous avez la cruauté de me faire tort, prenez garde de décourager tous ceux qui sont dans ma situation.